

Brochures
d'Education Nouvelle
Populaire

GROSJEAN - FINELLE - CORSAUT
LECHEVALLIER

et la commission des « Classes uniques »
de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

—

**CLASSES
UNIQUES**



Editions de l'Ecole Moderne Française
CANNES (ALPES-MARITIMES)

Dans la même collection :

1. La technique Freinet.
2. La grammaire française en quatre pages.
3. Plus de leçons.
4. Principes d'alimentation rationnelle.
5. Fichier scolaire coopératif.
6. Page des parents.
7. Lecture globale idéale.
8. La Grammaire par le Texte libre.
9. Le dessin libre.
10. La gravure du lino.
11. La classe exploration.
12. Technique du milieu local.
13. Phonos et disques.
14. La reliure.
15. 16. 17. Pour tout classer.
18. Pour la sauvegarde des enfants.
19. Par-delà le 1^{er} degré.
20. L'Histoire vivante.
21. Les mouvements d'Education Nouvelle.
22. La Coopération à l'Ecole Moderne.
23. Théoriciens et Pionniers de l'Education Nouvelle.
24. Le Milieu Local.
25. Le Texte Libre.
26. L'Education Decroly.
27. Le Vivarium.
28. La Météorologie.
29. L'Aquarium.
30. Méthode de Lecture.
31. Le Limographe.
32. Les correspondances interscolaires.
33. Bakulé.
34. Le théâtre libre.
35. Le Musée scolaire.
36. L'expérience tâtonnée.
37. Les Marionnettes.
38. Nos Moissons.
39. Les Fêtes scolaires.
40. Plans de travail.
41. Problèmes de l'Inspection.
42. Brevets et chefs-d'œuvre.
43. La Pyrogravure.
44. Paul Robin.
45. Techniques d'illustration.
46. Technique de l'Imprimerie à l'Ecole.
47. Les dits de Mathieu.
48. Caravane d'Enfants.
49. Ecoles de villes.
50. Commentaires de disques (I).
51. La Géographie vivante.
52. Bilan d'une expérience.
53. 54. Les oiseaux.
55. Echanges d'élèves.
56. Le filicoupeur C.E.L.
57. 58. L'enseignement du français en pays bilingues.
59. La part du maître.
60. Voyage-Echange International.
- 61-62. Naturalisations.
63. Onze classes.
64. Fiches d'observation.
65. Si la grammaire était inutile.
- 66-67. Indication vivante au calcul.
68. L'exploitation pédagogique du journal.
69. Classes uniques.



GROSJEAN - FINELLE - CORSAUT
LECHEVALLIER

CLASSES UNIQUES



Cliché de la BT « La ferme bressane »

Comment je suis venu à l'Ecole Moderne

Octobre 1932. — Je passe comme élève au C.E.2 de l'école Lavoisier, à Perpignan.

Tout heureux, après la classe du matin, je l'annonce à ma mère.

« Comment, te voilà dans cette classe où on ne travaille pas, tu vas perdre tout ce que tu as appris l'année dernière ; je ne t'envoie pas à l'école pour imprimer. »

Mais moi, M. Puig, je conserve de beaux souvenirs de votre classe. Je n'ai qu'à fermer les yeux pour revivre dans ses moindres détails l'année scolaire 1932-33.

Je revois l'équipe dont je faisais partie avec Fabre comme chef d'équipe, je

nous vois imprimer un texte libre, l'illustrer. Je revois aussi une de nos classes-promenades près de la rivière où, en particulier, nous avons étudié le dam., non pas verbalement, mais en manipulant la chaîne d'arpenteur.

Et combien nous étions enviés par les autres élèves de l'école !

Les années passèrent : C.M., C.E.P.E..., B.S.

Me voici à mon tour instituteur. Je pensais souvent à mon maître du C.E.2, croyant toujours qu'il fût le seul à introduire l'imprimerie à l'école.

Lorsqu'un jour, ce fut la révolution : je reçus un numéro spécimen de « L'Éducateur ».

Je lus et relus les B.E.N.P. et, après quelques tâtonnements, je me lançais enfin pour participer à la grande et magnifique ronde de l'École Moderne.

Robert DANIEL, Vinets (Aube).

PRÉFACE

Si nous voulions entreprendre la description des villages de notre pays : pauvres villages de montagnes, riches bourgs des plaines fertiles, agglomérations groupées autour des points d'eau ou disséminées dans les vallées humides, nous serions obligatoirement incomplets, notre description ne pouvant pas recouvrir la totalité du réel.

Si nous voulions rechercher les traits essentiels qui caractérisent la population rurale, nous irions probablement à un échec ; nous trouverions, certes, la marque, l'empreinte de ce dur labeur, obstiné, opiniâtre des paysans, mais quelles différences n'existe-t-il pas entre ces riches propriétaires des plaines d'alluvions, ces gros fermiers des régions d'élevage et ces tenaces travailleurs de nos plateaux arides, ces pauvres habitants de nos montagnes !

Cependant, pour peu que l'on ait vécu, travaillé, grandi dans quelque village, pour peu que l'on se souvienne des récits des anciens, que l'on ressente les aspirations des nouveaux, que l'on compare l'avant-guerre et notre période actuelle, il apparaît que la classe paysanne se transforme, évolue, qu'elle traverse, au moins pour les régions de polyculture et d'élevage, une crise de désadaptation due aux bouleversements industriels et sociaux actuels, qu'elle cherche de nouvelles bases de travail.

EVOLUTION DE LA CLASSE PAYSANNE — SES BESOINS ACTUELS

Vivre dans une communauté villageoise, nous amène à sentir l'intensité de la vie en groupe : les deuils, les mariages, les fêtes sont des événements qui atteignent toute la population, auxquels participent tous les membres. Il n'en est pas de même à la ville. L'instituteur rural qui voudrait vivre en dehors de ces courants collectifs, qui ne chercherait pas à s'intégrer au groupe, irait à un échec certain. L'efficacité de son action dépend dans une large mesure de son adaptation au milieu social où il est amené à vivre et à travailler.

Ce milieu, cependant, a quelque peu changé depuis un demi-siècle. La structure des communautés villageoises tend à se modifier, la civilisation industrielle actuelle s'y fait sentir, la spécialisation commence. On ne trouve plus guère, exception faite pour les villages de montagne, de ces gens qui, comme il y a 50 ans, exerçaient une foule de professions : cultivateur, charron, menuisier, coiffeur, vannier ; de plus en plus on fait appel au spécialiste du bourg voisin.

Les techniques modernes, les outils nouveaux pénètrent partout : tracteurs, motoculteurs, moissonneuses, batteuses, éoliennes provoquent des modifications importantes dans le mode de vie de nos paysans, désagrègent cette mentalité collective, créent une espèce de malaise.

Le paysan, autrefois, avait besoin d'une main-d'œuvre abondante, au moins pendant la période des gros travaux : piochage, fenaison, moisson, battage ; maintenant il se passe de plus en plus des ouvriers et de la collaboration de ses voisins.

Les ouvriers qu'il conserve encore ne sont plus intégrés à la vie familiale, ils ne sont plus des membres (inférieurs, il est vrai) de la famille comme vers 1900. La notion de classe s'est affirmée aussi ; les syndicats se développent et certaines oppositions s'affirment.

Enfin, depuis la dernière guerre, la classe paysanne a pris conscience qu'elle était une force nationale qui a sa voix à faire entendre. Ses organisations, jusque là professionnelles, se doublent d'organisations politiques.

Ces diverses et profondes modifications ont amené la classe paysanne à rechercher une organisation nouvelle, à expérimenter de nouvelles méthodes de travail.

Diverses solutions lui sont proposées, l'instituteur qui veut en l'enfant préparer l'homme de demain doit les connaître.

Il y a en premier lieu, la solution officielle, qui à l'origine avait l'adhésion quasi-générale de tous les paysans. Elle se trouve dans les essais de remembrement de terres qui doivent permettre une utilisation plus rationnelle et plus efficace des outils modernes et du machinisme.

Elle semble être bien acceptée dans les régions de monoculture mais, ailleurs, elle n'a pas l'adhésion des petits propriétaires qui pratiquent la culture intensive, soignent avec amour leur patrimoine et obtiennent de bons rendements. Il font souvent, lors des opérations de remembrement, figure de spoliés, et ils prétendent, avec juste raison, que cette solution n'est que provisoire, les héritages devant à bref délai morceler ce qui a été réuni.

Ensuite, il y a les essais de la paysannerie, lesquels s'orientent en deux sens différents.

En premier lieu, la solution semble être recherchée dans la spécialisation et le développement des entreprises : entreprise de labourage au tracteur, entreprise de battage avec des moissonneuses-batteuses, entreprise de traitement cryptogamique, etc... Cette solution, qui demande de l'initiative, semble être, jusqu'à ce jour, l'œuvre d'importants capitaux individuels. Elle écarte les petits propriétaires de la gestion, les met en quelque sorte en tutelle ; elle favorise donc les riches.

En second lieu, des paysans ont essayé de créer des coopératives de travail, de production, de vente, ils ont acheté un matériel collectif suivant un apport de fonds proportionnel à la superficie cultivée par chacun et, sentant alors la nécessité d'une réorganisation foncière, ils se sont efforcés de la faire aboutir, grâce à l'échange librement consenti.

La collectivisation des terres n'étant pas à envisager dans la structure actuelle de notre société, c'est cette dernière solution qui semble être désirée par la plus grande partie des hommes de la terre. On s'étonnera cependant que peu d'essais soient tentés dans ce sens. C'est que la mise en place d'une telle organisation demande un esprit d'initiative, une mentalité coopérative, des citoyens instruits et éclairés, des prises de responsabilité, et, malgré les désirs de la classe paysanne, il semble bien que, souvent, tout ceci lui fasse défaut.

Non pas qu'il faille croire que ses fils soient incapables ; non, mais nous devons constater que l'exode de nos compagnons a privé nos villages des meilleurs éléments. Les deux guerres mondiales ont détruit par endroit ses forces vives. Dans bien des communes, on se demande qui prendra la direction des mutuelles et des syndicats quand les hommes de 50 à 60 ans auront disparu. La relève se fera, nous en sommes persuadés, mais les fils partis dans les bureaux, dans les villes, les fils devenus fonctionnaires, militaires, se sont détachés de la terre, la laissant souvent aux moins doués intellectuellement.

Pourtant ceux qui restent sentent bien qu'ils ne peuvent plus continuer à travailler en achetant chacun son battoir, son tracteur, son semoir, ils savent que c'est là investir de trop gros capitaux pour un rendement insuffisant. Ils se rendent bien compte qu'un tracteur qui, dans une moyenne culture, ne marche que 30 ou 40 jours par an, est un outil qui, s'il a apporté une aide précieuse dans le travail, n'est pas rentable. Seulement qui fera démarrer le peloton ? Ce ne sont ni les articles de journaux, ni les discours ; ce seront les paysans eux-mêmes, à condition que l'école leur ait fourni des hommes capables de vouloir des solutions nouvelles et équitables.

IL APPARTIENT A L'EDUCATEUR DE FORMER CES HOMMES-LA.

Nous devons donc, à l'école qui, en l'enfant prépare l'homme de demain, nous attacher à ce que nos élèves soient plus tard des citoyens aptes à gérer les communes, les mutuelles, les syndicats, des citoyens à l'esprit coopératif qui ont le sens des responsabilités, qui connaissent parfaitement les techniques modernes de travail, des citoyens **QUI VEULENT** toujours ce qu'ils entreprennent avec joie.

Grande sera la tâche du petit instituteur rural. Par l'éducation qu'il donnera dans sa classe il amènera peu à peu cette masse de prolétaires ruraux asservie par sa dure besogne journalière à rompre avec la tradition sclérosée, à lui faire comprendre toute la noblesse des pénibles travaux des champs, à marcher sans cesse avec le progrès de la science, à ne plus se renfermer dans cet égoïsme infécond et à utiliser ses loisirs dans le sens de son élévation intellectuelle.

Mais que de difficultés à vaincre à tous points de vue !

Quelle solution adopter ?

C'est ce que nous allons essayer de résoudre au cours de ces quelques pages.



L'enfant et son milieu

L'école à classe unique, c'est le reflet de tout le village, le dur labeur du paysan, les pâturages verdoyants et leurs troupeaux, la magnifique forêt, égayée par le chant des oiseaux, enfin la vie paisible dans le travail journalier.

Le village, c'est le domaine du travailleur des champs, habitué depuis la guerre à un train de vie plus élevé qu'autrefois.

Cette période de fallacieuse prospérité a permis à nos agriculteurs d'augmenter leur bien-être, mais bien davantage dans le domaine du foyer et de la vie courante que dans celui de l'exploitation et de la vie sociale, car se manifeste toujours en eux cet égoïsme héréditaire.

Malgré cela le village reste le symbole du travail sain loin des poussières et des miasmes de l'usine, le symbole de la joie naturelle que procure la vie au grand air. Cette ambiance de calme et de tranquillité n'est-elle pas le milieu idéal à l'épanouissement de la vie naturelle de l'enfant ?

Milieu familial du jeune rural

Le milieu familial du jeune rural, c'est sa mère, son père, ses frères et sœurs, mais c'est aussi sa ferme et ses bêtes. Cela forme un tout indivisible qui tient toute la place dans sa vie dès les débuts de son existence. A peine a-t-il fait ses premiers pas qu'il suit déjà son père dans les prés, dans les champs et dans les bois. Contrairement à son petit camarade des villes, il ignore la promiscuité étroite des logements exigües. Sa maison pour lui n'a qu'un attrait secondaire, il n'y demeure que pour manger, dormir et s'y abriter les jours de mauvais temps. Les courses folles dans la belle nature, la vie toujours au grand air voilà toute son existence qu'envieraient, certes, beaucoup d'enfants des villes.

Ses jeux, ses distractions

La plus grande joie du petit campagnard n'est-elle pas de gambader à travers bois et champs et d'imiter, dès son jeune âge, les activités de ses parents. Voulez-vous lui procurer un grand plaisir, confiez-lui le soin du troupeau ou laissez-le conduire le bétail à l'abreuvoir. Ici, à la campagne, papa et maman n'ont pas l'habitude d'acheter des jouets compliqués à leurs enfants, « c'est bien trop cher pour ce que c'est ». Rien n'est plus vrai que le bon sens paysan. En effet, « l'enfant ne joue que lorsqu'il ne peut pas travailler selon ses goûts et ses besoins », nous dit Freinet. Le jeu est suscité lorsque l'ennui survient ; dans ce cas, notre jeune ami fabrique un moulin à eau sur le ruisseau ou un sifflet avec son couteau.

Son esprit n'est point perturbé par le cinéma haschisch, qui fait souvent plus de mal que de bien aux enfants ; il n'y va presque jamais.

Aussi l'éducateur trouvera-t-il dans ce milieu rural, encore peu évolué, un terrain favorable à l'épanouissement des méthodes de libération innovées dans ces classes.

Hygiène et alimentation

L'hygiène à la campagne reste des plus déplorables. On n'use qu'avec parcimonie de l'eau et du savon et l'usage de la brosse à dent et du shampoing est souvent inconnu. Rares sont les enfants ayant leur bain ou leur douche hebdomadaire.

Quant à l'alimentation, elle est tout aussi défectueuse. La viande, surtout celle de porc, reste la base de l'alimentation. A peine savent-ils marcher qu'on bourre les enfants de lard et de saucisses, alimentation prétendue supérieure, parce que de fabrication familiale. On se

nourrit, avant tout, des produits de la ferme, lait, beurre, fromage, œufs, fruits et légumes, en donnant les préférences aux aliments azotés et aux graisses. Que de foies engorgés ! que de digestions pénibles !

Il y a dans ce domaine toute une éducation nouvelle à accomplir.

Connaissant parfaitement les besoins actuels du monde rural, comment arriverons-nous à préparer l'homme de demain en l'enfant que nous avons à façonner ?

Nous pensons parvenir à ce but de notre tâche grâce à l'éducation moderne. Aussi nous nous permettons de présenter ces quelques pages, issues de multiples expériences dont quelques-unes ne furent qu'une étape sur la voie où nous voulons, ensemble, affermir notre marche.

Nous donnerons dans des brochures ultérieures le résultat technique de notre œuvre collective ; nous donnerons aux jeunes éducateurs toutes indications sur les outils de travail que nous avons mis au point pour l'école populaire et nous en montrerons les modalités efficaces d'emploi. C'est cependant parce que nous n'avons point la prétention de vous présenter une méthode standard et définitive, mais bien une atmosphère nouvelle de travail, que nous croyons utile de vous faire part, dans ce premier fascicule, de nos recherches et de nos expériences, afin de vous faire partager nos enthousiasmes et nos réussites, mais aussi pour vous mettre en garde contre certaines erreurs que nous avons commises par la faute de notre foi ou de notre ignorance ; afin que notre propre expérience tâtonnée vous encourage et vous serve dans les tâtonnements éclairés et fructueux auxquels nous vous convions.

L'école à classe unique objection classique

L'École à classe unique, la toute petite école de campagne, privilège bien souvent du débutant, pose des problèmes extrêmement complexes. Il n'est pas toujours facile de les résoudre. En effet, comment arriver à faire travailler avec le maximum de succès cinq ou six cours ? Comment éveiller l'intérêt de tous ces enfants, d'âge, de caractère et d'intelligence si différents ?

Ces difficultés restent les mêmes pour les maîtres de l'E. M. Nous pensons que nos techniques doivent apporter plus d'aisance, plus de facilités pour mener notre tâche à bonne fin. Cependant avant

d'aller plus avant il est de bonne politique de répondre à des objections classiques que l'on oppose de prime abord.

Si vous entendez parler de nos techniques, vous avez ou vous n'avez pas de sourire en coin, vous êtes gouaillieur ou intéressé, et vous dites : « Oui, mais... »

L'emploi du temps

Voilà un gros point qui fait trébucher bien des gens. Habitué que nous sommes à cette façon de procéder, nous n'arrivons que difficilement à concevoir une autre manière de faire. Et pourtant... Pourtant c'est la vie qui doit nous guider. Et que nous montre-t-elle ?

Le cultivateur a, certes, des horaires qu'il ne peut transgresser. Il faut nourrir le bétail, le traire, à heures fixes. Mais s'il fait un temps néfaste le jour qu'il s'était assigné pour telles semailles, ira-t-il quand même ?

L'employé entre et sort à heures fixes de son bureau. Mais il aura des jours surchargés et des périodes de calme plat. Va-t-il congédier les clients des premiers jours en les priant de passer le lendemain ?

Mais ne voyez-vous pas que vous êtes en contradiction avec la vie et ses impératifs, lorsque vous refusez d'examiner une effraie ou une hermine qu'on vous apporte sous prétexte que c'est morale et calcul le matin ?

Vous ferez du calcul en pesant l'animal, en le mesurant ; de la morale en prônant la protection ou la douceur envers les animaux.

Qu'importe si vous faites le calcul avant la science aujourd'hui et si vous avez fait du calcul un peu plus longtemps que prévu sur ce papier sacrosaint tout empli de carrés avec des chiffres et des lettres magiques...

L'essentiel n'est-il pas la productivité, l'efficacité de votre effort ?

Qu'importe si l'ordre suivi et si telle « matière » empiète en horaire sur la seconde ?

L'horaire doit se concevoir beaucoup plus par semaine, voire même par mois, que par jour. Nous posons, en principe, que l'emploi du temps *compartimenté* ne peut être appliqué avec nos techniques.

Les instructions officielles de l'arrêté du 24 juillet 1947 nous donnent au moins un point d'appui sinon une approbation :

Ces horaires ont un caractère indicatif et doivent être appliqués avec beaucoup de souplesse...

Oui, mais... les programmes...

Tout d'abord, il n'est pas question ici d'approuver ou de discuter les programmes existants. Pensez-en ce que vous voulez. Ils existent.

Il est des choses qui existent à travers tous les programmes, et mon Inspecteur, lors d'une conférence pédagogique, s'est attaché à nous démontrer que les actuels étaient les frères jumeaux de ceux de 1923 qui, eux-mêmes...

Laissez-vous porter par l'intérêt rebondissant des enfants et vous serez étonnés vous-mêmes des chemins imprévisibles où ils vous conduiront.

Je serai ici plus terre-à-terre. Il faut dire, et personne ne pourra vous contredire intelligemment, que ce que l'on a accoutumé de considérer comme un ordre « logique » est loin de l'être.

Par exemple, comment défendre cette étude de l'article, avant celle du verbe, ou de l'adverbe. *Oui* et *non* ne sont-ils pas dans le premier vocabulaire avec *papa, maman, manger...*

Le véritable ordre logique est celui de l'utilité, celui de la vie que vous puiserez le plus souvent dans le texte libre.

Si certaines parties ont été négligées vous pourrez toujours, en fin d'une période que vous déterminerez vous-même, faire un « replaçage », une révision, cela naturellement pour les candidats au C.E.P., car on peut fort bien admettre qu'il n'y a pas péril en la demeure si, pour les plus jeunes telle question n'a pas été vue cette année.

Et oui, justement, le C.E.P.

Dans sa forme actuelle cet examen est loin de nous satisfaire, cependant nous nous en accommodons et nos candidats y réussissent avec succès.

Il semble donc difficile de concilier l'intérêt immédiat de l'enfant avec les programmes du C.E.P. Que faire? Nous ne marchons pas à l'aveuglette et au petit bonheur, nous nous imposons une règle bien précise, tout en respectant au maximum la liberté de chaque enfant par l'utilisation rationnelle des plans généraux de travail et des plans hebdomadaires de travail établis librement au début ou à la fin de la semaine par chacun des élèves d'après son intérêt dominant.

C'est donc uniquement par la technique des plans de travail que nous arriverons à concilier à la fois intérêt, discipline, programme et examen. Et puis l'examen ne sera plus pour lui le but ;

ce sera une véritable libération dont bénéficiera tout son enseignement.

Affranchissons-nous donc de cette hantise de l'examen, si nous voulons que les techniques nouvelles nous apportent une véritable libération de fait.

Bien, mais...

la préparation de classe

Evidemment, cela fait bien, un beau cahier recopié parfois d'année en année ou presque avec toutes sortes d'exercices dosés, gradués, etc., etc. Et cela vous pose auprès de l'Inspecteur.

Serait-ce la preuve qu'un travail vraiment productif a été fourni ?

Notre préparation à nous est plus lointaine et plus profonde. Elle permet l'exploitation à tout moment de toute question qui sera subrepticement soulevée par un élève que vous jugerez malicieux ou pervers, mais qui, au contraire, vous apporte le ressort grâce auquel il pourra atteindre les sommets.

Cette préparation ce sont nos fiches, du fichier scolaire coopératif que la C. E.L. vous fournira, ce sont les fichiers de références actuellement à l'étude, ce sont les fiches que vous vous constituerez vous-mêmes en vous aidant sur les indications de la brochure : *Le F.S.C.*, ce sont par ailleurs les fichiers autocorrectifs de calcul, de dictée, de conjugaison, qui en vous délivrant d'un travail mécanique fastidieux, vous permettront d'approfondir vos moyens d'action...

C'est aussi l'établissement de nos plans de travail hebdomadaire, mensuel, annuel.

Si vous voulez, mais ce matériel ... il faut l'acheter

Il n'est pas plus difficile d'acheter par exemple une série de fiches littéraires classées par centres d'intérêts et vraiment à la portée des enfants, que d'acquiescer toute une collection de manuels, tous les mêmes, que vos enfants auront déflorés en quelques jours et qu'ils abandonneront bien vite.

Les fichiers autocorrectifs de calcul en un ou plusieurs exemplaires tiendront avantageusement la place de manuels, là encore tous semblables, et vous serez étonnés du plaisir que prennent les écoliers à « faire des fiches »... pour aller chercher ensuite la solution tout seuls. Vous n'apprendrez plus la table de multiplication et tous la sauront...

Si les fournitures sont procurées gratuitement par la commune, ce qui est

le cas chez nous, vous n'aurez aucune difficulté à prévoir un emploi de votre budget en fonction de vos besoins.

Mais chez nous et dans les régions moins favorisées, la coopérative scolaire vous fournira le moyen de vous procurer ce matériel d'imprimerie ou autre, pour lequel vous pourrez demander une subvention.

Croyez bien que l'aménagement est facile avec la volonté de parvenir et avec de la méthode et de l'imagination.

Nous vous offrons plus loin des moyens nouveaux (coopératives intercommunales, équipes, etc...)

Naturellement, vous commencez à vous dire que, après tout, nous pourrions avoir raison, mais vous avez encore des doutes...

La discipline

Voilà une grave question, talonnés que vous êtes par cette accumulation à peine contenue d'énergie qui explose dès la porte ouverte.

Comment vont pouvoir travailler en me laissant la paix ces bambins que j'ai tant de mal à faire se tenir tranquilles, surtout les petits pendant que je suis aux grands, à moins que ce soient les moyens pendant que je m'occupe avec les petits...

Oui, comment ? Le plus simplement du monde, parce qu'ils auront toujours de l'occupation si vous avez du matériel et un plan de travail dont on vous entretiendra par ailleurs.

Ce n'est pas un mince étonnement que celui éprouvé par lesdits collègues de voir les plus turbulents apporter tant de sérieux et de concentration à la gravure d'un lino pendant que le voisin s'adonne à la lecture silencieuse et qu'un autre classe les documents qui lui permettront de faire une « conférence »...

Et croyez bien que si des remous se produisent à l'imprimerie c'est à peu près sûrement parce que l'un des imprimeurs n'a pas bien mis son encre ou placé sa feuille.

Et la coopérative scolaire, avec tableau mural, jugement auto-critique des enfants, tenue de leur comptabilité, etc., vous sera un appoint si précieux que vous arriverez à ne plus concevoir d'autre forme de discipline.

Le contrôle

Il vous apparaît qu'il peut être impossible de mener à bien le contrôle des acquisitions et des devoirs dans nos classes, cependant cela est fort possible, même en suivant le rythme de progression individuelle de chaque enfant. Cela par un carnet individuel de contrôle et pour le travail journalier grâce à une comptabilité établie suivant l'exemple ci-dessous.

On construit un cahier unique, pour tous les élèves avec une marge fixe qui indique les cours. Une page par jour est réservée à tout le groupe, si bien qu'en face du nom de chaque élève on dispose de 3 ou 4 lignes, ce qui est suffisant.

Le matin, après quelques conseils généraux, le cahier circule entre les enfants. Ceux-ci indiquent par un signe spécial ce qu'ils ont refait ou amélioré.

Exemple

JOUR	2 NOVEMBRE (Feuille mobile)	MARGE FIXE
Contrôle du travail	Revoir Géo F 12 : D'où vient le fer utilisé à Lille ? Orth. corrective F 92.	LOUIS
	Compte combien il faut de rideaux à une fenêtre ; revois ton problème ; inventes-en un.	HENRI
	Je m'ai couché est incorrect. Test de révision N° 6. etc...	ANDREE

Cette comptabilité des corrections est pratique car d'un seul coup d'œil on peut voir ce que l'enfant a retravaillé.

Pour mieux se rendre compte où en est chaque enfant on confectionne pour chacun d'eux un carnet individuel de grilles comprenant autant de cases que de fiches pour chaque matière individualisée (voir grille ainsi que fichier d'opérations C.E.L.). Chaque case est colorée après contrôle de la fiche entreprise.

Que va dire mon Inspecteur ?

Il y a un problème de l'Inspection que nous ne soulèverons pas ici et qui d'ailleurs a été étudié dans une B.E.N.P. spéciale.

Que veut un Inspecteur ? Que la classe se maintienne à un certain niveau intellectuel, que l'on travaille, que l'on obtienne des résultats. Tout cela vous l'avez dans votre classe.

Sans doute sera-t-il gêné ou partial ou simplement embarrassé pour vous juger sur des procédés techniques pour lesquels il n'a aucune préparation et qui l'éloignent de ses critères habituels.

Mais il n'est pas possible qu'il ne se rende pas compte de votre travail, de vos efforts, et si vous avez la chance de pouvoir tenter quelques explications, voire d'aborder un semblant de collaboration, si vous exposez vos travaux, si vous exhibez un livre de vie intéressant... vous aurez la satisfaction de le voir changer peu à peu d'opinion sur vous.

La préparation de fiches est un travail qui vaut bien un cahier passe-partout peut-être pas toujours sincère. Si vos enfants savent leurs quatre opérations, raisonnent, dessinent, observent, que voulez-vous de plus. Et vous aurez, croyez notre expérience, un point d'appui non négligeable dans le français.

Eh oui, les rédactions se ressentiront vite de la pratique raisonnée et régulière du T.L., de la conjugaison et de l'analyse verbales effleurées chaque jour sans même s'en apercevoir.

La grammaire ? Elle s'apprend sans s'apprendre... par l'usage et l'orthogra-

phe, aussi par la pratique de l'imprimerie.

Pratiquez comme nous et vous verrez vite que votre Inspecteur vous rendra justice tôt ou tard.

Les parents

Allez-y, Monsieur ! serrez-le, ne le manquez pas... De mon temps... et les antiennes se répètent.

Mais vous aurez la possibilité de voir des parents dans telle et telle circonstance, de leur parler, de les convaincre.

Vous aurez l'appui des enfants qui, par leurs enquêtes et leur travail, leur montreront que tout compte fait, cela ne va plus mal ainsi qu'autrefois.

Mettez-vous à chaque occasion en tête à tête avec un papa ou une maman d'élève, vous expliquez notre technique et vous faites appel au bon sens paysan. Alors vous sentirez un mouvement de sympathie pour l'Ecole Moderne. Vous profiterez en fin d'année pour donner une exposition et une fête scolaires, excellents facteurs auprès des parents.

Et votre journal scolaire vendu dans le village apportera de l'argent en caisse et la preuve de l'excellence de tel ou tel à narrer sa vie et les menus potins du village. « C'est mon fils qui a écrit cet article. » — « Le mien a fait ce dessin. »

Et puis vous serez jugés, il faut bien le dire, sur vos résultats à l'examen.



Notre expérience tâtonnée

Voici l'expérience d'un camarade qui eut toujours besoin de se convaincre. Il chercha d'abord seul et retrouva plusieurs chemins déjà battus, il fit appel plus à la raison qu'à l'amour, il craignait les enthousiasmes non durables, il chercha ses « raisons de croire » autant dans les résultats obtenus que dans la pensée philosophique.

Il redoutait les reculs catastrophiques, aussi son évolution fut et est restée plus lente ; elle se déroula sur 6 années.

Les influences essentielles qu'il a subies à l'origine furent : la technique Winnetka et le plan Dalton ; elles le séduisirent d'abord pour la possibilité d'individualiser l'enseignement, de suivre le rythme des enfants, de faire travailler les grands élèves seuls ou en équipes, laissant ainsi plus de temps au maître pour se consacrer aux petits.

Il doit beaucoup aussi à l'étude d'une thèse de doctorat de Bouchet sur l'individualisation de l'enseignement. Ce n'est qu'à la fin de la guerre qu'il découvrit presque simultanément et Mory et Freinet. La connaissance de l'œuvre de la C.E.L. l'engagea définitivement.

Les principaux obstacles qu'il eut à surmonter furent d'abord lui-même avec son ancienne formation et son incomplète connaissance de la psychologie enfantine, ensuite l'absence d'outils tant que dura la guerre.

Première année

À l'origine il avait une classe de 42 élèves avec 19 bambins au C.E. et à la S.E.

Il lui fallait absolument se libérer des grands et consacrer la plus grande partie de son temps à la section des petits, qui était vraiment volumineuse.

Pour ce faire il employa avec les enfants du second cycle des fiches-guides et d'enseignement individuel en sciences, géographie et histoire ; avec le cours moyen il utilisa l'observation libre pour l'étude des plantes et des animaux et il fit réaliser en équipes des travaux de documentation géographique. En calcul les problèmes n'étaient plus imposés, l'élève les choisissait lui-même et les corrigait avec le livre du maître.

L'enseignement restait traditionnel ; cependant ces quelques modifications avaient permis au maître d'avoir plus de temps à consacrer à ceux qui débu-

tent, plus de loisirs pour observer l'enfant.

Au terme de cette première année, ses constatations essentielles étaient que les enfants qui ont le même âge présentent de grandes différences tant sur le plan des connaissances acquises que du niveau intellectuel, que chacun a un rythme propre qu'il faut essayer de respecter, que la fatigabilité est très variable d'un sujet à un autre, que l'enfant s'intéresse davantage à ce qu'il a entrepris lui-même (observation libre) qu'au travail qui lui est imposé.

Il a changé de poste et se trouve à la tête d'une école qui ne compte que 24 élèves.

Deuxième année

En cette seconde année, ses efforts ont porté sur le plan de la technique. Il s'est efforcé de constituer un fichier de calcul comprenant des fiches de travail manuel et de manipulation permettant de redécouvrir les formules de géométrie, des fiches d'enquête : transformation du blé, du lait, des betteraves, assurances sociales, et des exercices et problèmes présentés surtout sous forme de dessins avec des réponses à tous ou des fiches autocorrectives.

Les fiches d'enquêtes et de manipulation étaient distribuées chaque matin à tous les élèves ; elles remplaçaient les leçons du maître, lequel n'avait plus qu'à faire un contrôle rapide selon le procédé La Martinière (les fiches d'exercices étaient entreprises librement par les élèves).

À tous les cours, il essaya l'emploi du texte libre, avec exploitation en grammaire, conjugaison, vocabulaire au cours moyen et au second cycle, et exploitation plus poussée au cours élémentaire suivant le schéma ci-dessous :

	Orthographe, chasse aux mots, révision d'un son difficile, correction au carnet spécial.
	Copie illustration libre.
TEXTE LIBRE	Recherche de lectures se rapportant au C.I.
	Calcul occasionnel.
Choix, mise au point collective	2 ^{me} lecture du texte et auto-dictée d'une ou 2 phrases, remarques de français.
	Exercices d'application en conjugaison, vocabulaire ou grammaire.
	Peinture.

Pour mener à bien ces exploitations, il s'était confectionné une espèce de plan contrat pour l'année. Celui-ci était en

quelque sorte constitué par des répertoires établis avec les livres possédés par les enfants :

Plan de travail-contrat (pour l'instituteur)

Répertoire

A	B	C	D
<i>Calcul collectif</i>	<i>Travail individuel et entraînement</i>	<i>Opérations</i>	<i>Contrôle</i>
Rôle du zéro 8	Quelques mots difficiles F1	Séries 34, 35, 36, 37	
Addition 10	Douzaine cent paire .. F2	Test 38	
Soustraction 12	Nombres F3	Essai 18, 19, 20	
Multiplication ... 20	Les grands nombres .. F4	Test 22	
Division 30	Le zéro F5	Essai 28, 29, 30	
La douzaine 37	Unités de mesure F6	Test 32	
Les partages 37	Sens de + F7	Contrôle 298, 302,	
La divisibilité .. 38	Sens de - F8	304	
Règle de 3 46	Sens de × F9	
(pages de livre).	Preuve par 9 F10	(fiches)	
	(fiches)		

L'effort principal du maître porta cette année-là sur les petits. Il s'efforça de leur apprendre à lire par la méthode globale en partant de leurs textes racontés ou dessinés.

Il voulut confectionner leur livret de lecture et leur matériel à l'aide d'une géline. Les textes furent tirés tous les jours et réunis sous forme de livrets.

Troisième année

La troisième année s'écoula ainsi que celles qui suivent dans cette même école. Les efforts du maître portèrent en premier lieu sur l'organisation matérielle de son école : installation de rayons classeurs, de tableau d'affichage, achat de matériel, création d'une coopérative intercommunale.

Il désirait cette année-là mettre au point l'enseignement individuel avec les grands élèves. Pour mieux les connaître il construisit ses premiers carnets d'observations particuliers à chaque enfant et son premier graphique de niveau valable pour tous les élèves de sa classe. Pour établir ce dernier il employa des tests collectifs trouvés dans Decroly, Claparède et des tests individuels : Terman Zazzo, Binet Simon.

Il ne croyait certes pas en l'infaillibi-

lité des tests, mais il pensait qu'ils pouvaient donner dès le début de l'année des indications utiles pour l'individualisation du travail et pour la formation des équipes.

Pour corriger ces tests, il notait sur ses carnets d'observation tout ce qu'il pouvait connaître sur le milieu familial et les étapes du développement psychologique de l'enfant, poussée de croissance, période de décalcification, etc...

Voici l'exemple d'un graphique de niveau intellectuel établi dans une école rurale :

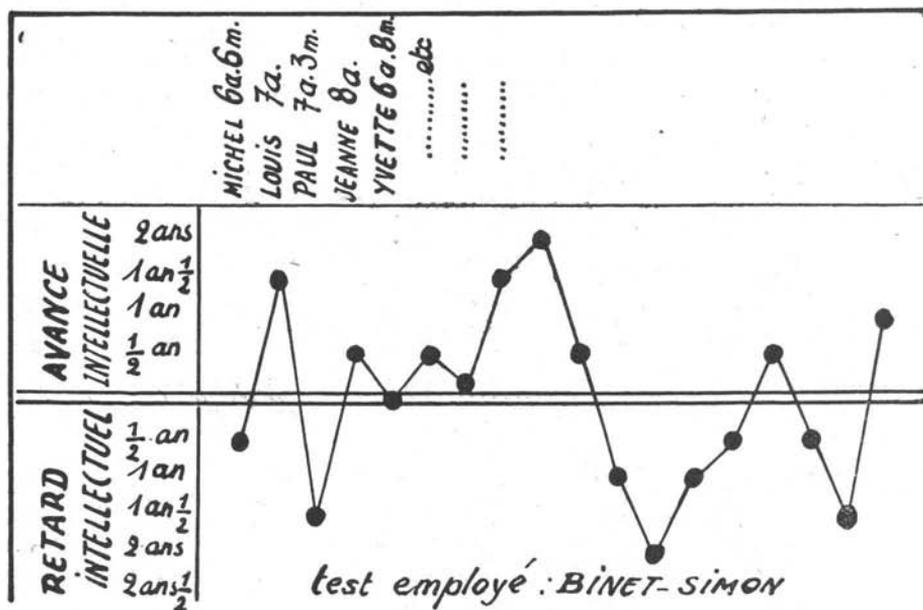
La colonne de gauche indique par demi-année l'avance ou le retard intellectuel.

La bande du centre le niveau moyen, la bande du haut le nom des enfants avec leur âge d'état civil.

L'établissement d'un tel graphique indique dès la rentrée sur quels enfants en particulier doivent porter les efforts. Il est fort probable que le petit Paul, 7 ans 3 mois, qui accuse un retard de 1 an ½, devra aller plus lentement que ses camarades pour acquérir les techniques de base : opérations, orthographe ; que l'obliger à suivre le rythme des autres serait l'époumonner pour n'arriver à aucun résultat sérieux. Il est évident que si l'on intègre l'élève Louis, qui

accuse, lui, 1 an $\frac{1}{2}$ d'avance intellectuelle, dans une équipe constituée pour les enfants qui l'entourent, cela conduira à le retarder, à le faire travailler au-dessous de ses possibilités.

(Ce graphique a, d'autre part, une autre utilité : c'est qu'il renseigne l'inspecteur sur le niveau général de l'école qu'il visite, sur l'intelligence des élèves qu'il interroge.)



Il reconsidéra ses plans-contracts annuels et établit ses premiers plans hebdomadaires de travail avec la collaboration des élèves en essayant de tenir compte à la fois de l'intérêt collectif, des intérêts et besoins individuels, et de la nécessité de connaître les programmes officiels. Sur la partie de droite du plan se trouvaient autant de colonnes que d'élèves, chaque travail entrepris était coché sur le plan.

Il s'agissait, en somme, d'un plan-contract hebdomadaire de la classe.

Les élèves possédaient un cahier par matière : géo, histoire, français, à la fin du cahier se trouvait le répertoire général, les parties entreprises et sues étaient barrées après contrôle. Les élèves bien doués pouvaient ainsi dépasser le plan-contract de la classe.

Enfin, l'enthousiasme pénétra dans

l'école qui, après l'arrivée des imprimeries, confectionna et reçut des journaux qu'on échangea.

Les premiers cahiers de géographie locale (étude de la commune, photos et cartes postales de la région, collection d'étiquettes et réclames de produits régionaux : cassis, pains d'épice, moutarde, miel, vin, vélo...) furent échangés avec d'autres écoles, les premiers correspondants.

La coopérative intercommunale devenait florissante ; grâce à elle les maîtres purent acheter un matériel collectif roulant cinéfilms, compléter leur matériel individuel : appareil de projection, appareil à pyrograver, échanger de la documentation, des livres de lectures suivies des livres de bibliothèque, des disques, etc...

Grâce à la correspondance scolaire et

à l'imprimerie, il avait fait connaissance avec l'enthousiasme des enfants, elles les avaient fait sortir de leur accoutumance grise ; il avait vu naître en eux le besoin d'expliquer à leurs camarades comment on vivait, travaillait, parlait dans leur région.

Il avait souvent entendu dire que l'étude du milieu local est un non-sens, que l'enfant ne s'intéressait pas à ce qui l'entourait, qu'il n'avait aucune envie d'étudier le canal devant lequel il passait chaque matin. Cela lui paraissait assez vrai. Mais, lorsqu'ayant reçu d'autres journaux scolaires, les élèves s'aperçurent que, dans d'autres régions : on gave les oies, on met du chou dans le boudin, alors ils éprouvèrent le besoin d'expliquer comment chez eux on fait la soupe aux gaudes, on fabrique la choucroute, de narrer les coutumes de leur village. L'étude du milieu local était alors pleinement justifiée.

Quatrième année

La quatrième année, ce maître l'a passée à essayer de mettre au point le contrôle des acquisitions, à étudier la

technique Freinet à travers les éditions de la C.E.L. et à progresser dans le sens qu'elles indiquent.

Ses élèves avaient maintenant un correspondant régulier ; ils faisaient partie d'une équipe régulière d'échanges ; ils disposaient d'une nouvelle police de caractères en corps 24 pour les petits, d'un limographe — on leur avait fait don d'un stock important de chutes de lino. Les municipalités, après plusieurs expositions et grâce à l'action de l'Association des parents d'élèves nouvellement créée, participaient à l'achat du nouveau matériel et réinstallaient les écoles de la petite équipe d'instituteurs.

Le problème principal fut donc, cette année-là, de trouver un système pratique de travail, des connaissances acquises. L'emploi de l'enseignement individuel qui laisse les enfants aller à leur rythme rend très vite impossible le contrôle collectif. Il fallut créer des tests de contrôle, les incorporer dans les fichiers et mettre au point un système de contrôle journalier.

L'exploitation des textes fut plus poussée.

Exploitation du texte

Événement. — Janine a appris la mort de sa correspondante de Moulidars.

Texte : mise au point collective.

Chasse aux mots immédiate et mots découverts dans les lectures se rapportant au C.I.

Exemple. — Douleur, le chevet, la pénombre, l'építaphe, l'effroi, tragique, désespéré...

Devoir de vocabulaire.

Dessin libre.

Sciences. — La tuberculose, enquête collective, film fixe.

Résumé et graphique résumant les diverses formes de tuberculose (méningite, mal de Pott...)

Français. — L'avis de décès :

En glaner un sur un journal, en confectionner un.

Calcul. — L'étude des graphiques :

Graphique de température ;

Graphique de mortalité.

Un texte

(Cours élémentaire)

Un cultivateur en panne avec son tracteur. Ce cultivateur va chercher de l'essence dans un gros fût.

- a) Mise au point collective, révision d'un son, chasse aux mots, grammaire et conjugaison orales, lecture.
- b) Copie du texte et illustration.
- c) Recherche de lectures sur le travail du cultivateur, lecture silencieuse puis à haute voix.
- e) Exercice d'application en grammaire, conjugaison ou vocabulaire pris sur le répertoire.
- d) Enquête : Dans quoi met-on l'essence : le bidon, la nourrice, le fût ? Comment la pompe-t-on ? Comment le pompiste mesure-t-il ? Le prix de l'essence ? Mise au point collective. Exploitation : le $\frac{1}{2}$ décalitre (bidon), le décalitre et le double décalitre (nourrice), l'hectolitre (le fût). Compter de 5 en 5 comme le marchand. Calcul du prix de vente. Etablissement d'un tableau qui évite de refaire les opérations à chaque vente, etc...
- g) Observation : l'essence.
- f) Petite enquête : D'où tire-t-on l'essence. Quelques notions de géographie.
- h) Une partie du texte est donnée le lendemain en dictée ou auto-dictée.

Composition par deux enfants.

Composition par deux autres enfants.

Tirage et illustration pendant le travail d'application.

En fin d'année, après la réception de la collection des B.T., il essaya les conférences d'enfants.

Observations faites au cours de cette quatrième année.

Le maître avait senti l'intérêt qu'il y a à partir des besoins de l'enfant, mais il constatait que le texte ne devait pas être le point de départ unique des recherches et des enquêtes. Cela conduirait à faire un abus du fichier de documentation et des livres, ce qui était trop abstrait ; il désirait que, chaque fois que cela était possible, le texte soit accompagné d'un apport, la *glane*.

L'enfant qui faisait un texte sur la pêche apportait des poissons ; celui qui parlait de la poule qu'il avait mangée amenait des os, la tête, des pattes, les plumes ; tel autre qui avait trouvé des fossiles, des pointes de harpon les apportait aussi. La vie du milieu pénétrait à l'école, le musée s'enrichissait. Il arrivait même que l'enfant qui n'avait pas fait de texte apportait une glane intéressante et que l'étude parte de cette glane.

Ce procédé fructueux répond d'ailleurs à la tendance innée chez l'enfant de faire des collections et développe en lui le soin de la précision.

D'autre part, avec les petits : il lui semblait plus facile de faire du calcul vivant à partir de la glane que du récit et du dessin libre, ce qui ne voulait pas dire que ces derniers étaient abandonnés.

Les glanes

Exemple :

Petits. — Exploitation : élocution, construction d'un court texte, observation, dessin, collection pour le calcul.

Exemples. — Des boutons, groupement sur une carte, les trous des boutons, les boutons de nos vêtements, imitation d'activité de l'adulte : la couturière.

Une vieille montre : savoir lire 9 h., midi, 2 h., 5 h. ; l'heure de nos repas, les émissions que l'on écoute, les chiffres du cadran.

Des timbres vert-union : les groupements par 5, 10, décomposition d'un nombre ; activité d'adulte : le marchand.

Des vieilles pièces de bronze : groupements en piles ; les diverses combinaisons pour former un nombre ; la monnaie actuelle ; activité d'adulte : payer, rendre sur 10.

Cinquième et sixième année

Ce maître approfondit le travail à la C.E.L., essaya de mettre au point la technique de la glane et, après avoir reçu des Brevets de son camarade Dutech de Gurmençon (B.-Pyrénées), il essaya lui aussi et n'a qu'à se féliciter de ces premières tentatives.

Le brevet permet, en effet, de déceler plus sûrement que tout autre examen, les goûts et les aptitudes et, surtout, il permet de juger quelle est la possibilité d'effort chez l'enfant.

Souvent, l'on a raillé les tests, disant que, si des aviateurs célèbres avaient eu à les passer, jamais ils ne seraient devenus les pilotes merveilleux que nous avons connus ; ils seraient restés aux portes des hangars. Peut-être ?

Mais, si on leur avait donné la possibilité de montrer leurs goûts et leurs aptitudes par la confection d'un Brevet, si l'on avait pu mesurer leur possibilité d'efforts en leur faisant réaliser un chef-d'œuvre, force aurait été alors, malgré des tests désavantageux, de leur laisser tenter leur chance.

Durant ces deux années, il s'efforça aussi de reconsidérer le problème du calcul et, en particulier, du matériel employé avec les petits.

Il s'était aperçu que les outils préparés d'avance par les maîtres sont toujours abandonnés en cours d'année ; c'est que, souvent, ils répondent à une nécessité logique de l'adulte et non aux besoins de l'enfant.

Il désira que chaque élève se confectionne lui-même son matériel en partant de ces collections qui alimentent la glane quotidienne.

Avec les autres sections, il condamna le procédé qui consiste à construire de faux problèmes en partant de l'idée du texte libre : faire calculer le poids d'une couche de neige parce que les enfants ont choisi comme texte « les premiers frimas » lui paraissait illogique. Il faut que l'en-

fant sente la nécessité de savoir calculer et bien calculer. Les bilans de la coopérative, la vente des timbres, les expéditions de journaux, les réparations à l'école, les achats de livre et de matériel, les livraisons du bois et du charbon, le tirage de l'affouage, offrent de nombreuses occasions de faire du calcul. Cependant, il est des textes qui s'y prêtent ; ce sont ceux qui contiennent des données numériques ; à vrai dire, ils sont peu nombreux. Chaque année, on n'en trouve guère qu'une dizaine par section et tous gravitent autour de l'idée de profit ou de perte. D'autres ne contenant pas de données numériques sont parfois faciles à exploiter en calcul ; ce sont ceux qui se rapportent à des travaux d'adultes que l'enfant aime à imiter dans ses jeux. Loin de ravalier l'activité de l'élève au domaine du jeu, il nous faut au contraire, partant du jeu, le hisser au sérieux de l'action de l'adulte.

Voici, par exemple, l'idée centrale d'un texte d'une fillette de 7 ans et demi :

J'ai trait Moutet la vache rouge

J'avais du lait plein mon petit seau

Demain, maman s'en va à Dijon

*C'est ma cousine Mauricette qui traiera
les vaches, moi je donnerai le carnet
au laitier...*

Nous pouvons exploiter ce texte de bien des façons : mesures de quantité, prix de vente, tournée du laitier..., mais si l'instituteur le fait immédiatement, l'enfant n'aura pas senti le besoin de calculer ; il n'aura pas éprouvé la nécessité de connaître telle ou telle donnée numérique. Le maître préfère lui faire jouer la scène de l'arrivée du laitier ; qui sera Mauricette ? Qui sera le laitier ?

C'est Bernadette qui remplacera la maman partie à Dijon.

L'élocution commence, les actions s'enchaînent, les difficultés apparaissent.

Combien maman remplit-elle de seaux ?
Recherche.

Combien contient un seau ?

Dans quoi le laitier verse-t-il le lait, avec quoi le mesure-t-il ?

Le laitier, avec sérieux, marque sur un petit carnet.

On peut croire que tout est fini. Mais, dans la vie, tout n'est pas si simple.

« Bernadette, que fait ta maman quand le laitier est passé ? Elle fait le déjeuner. Eh bien ! Qu'attends-tu ? » et l'enfant, qui transpose facilement, saisit des petits objets, les baptise casseroles, fourneau.

Mais, nouvelle difficulté : « Oh ! Bernadette, quelle mauvaise maman tu fais, tu n'as pas gardé de lait pour tes enfants » ?

Nouvelles recherches. « Combien la maman » détourne-t-elle de lait ? 3 casseroles.

Il faut recommencer. Et voilà le laitier embêté. Il voudrait savoir combien 3 casseroles donnent de litres. On demande, on cherche.

Ça va marcher. Eh bien ! non ! On a oublié de garder du lait pour Yvette, la cliente du matin.

Nous recommençons encore. Il nous faut savoir le prix d'un litre de lait. Bernadette doit savoir calculer le prix des 3 litres d'Yvette. Yvette doit savoir payer. Bernadette rendre la monnaie. Comme il est difficile le métier de maman !

Après, après seulement, on construira des énoncés ; chacun retracera nos tentatives, chacun contiendra les données que nous aurons découvertes ; puis, on essaiera de faire des problèmes du fichier et du livre et que de bêtises y trouveront les petits.

Les occasions sont peu nombreuses, dira-t-on, de faire du calcul de cette façon. Eh bien ! Non ! C'est Bernard qui raconte que son papa a été chercher des piquets pour clore un parc ; c'est Emile qui a été chercher des commissions à l'épicerie ; c'est Jean qui a emmené les sacs de blé au silo, c'est Louissette qui a fait

les fromages... Bien sûr, dira-t-on, mais les techniques, vous ne pouvez pas les apprendre ainsi ! Soit, mais notre but est de faire sentir à ces bambins qui veulent devenir des hommes qu'ils ont besoin d'acquérir ces techniques. Le besoin étant ressenti, après, cela va vite ! Notre intention est aussi de leur donner le souci du bon sens. Et le maître s'estime satisfait quand, après avoir fait jouer le papa qui clot le parc, il entend Alain qui dit : M'sieur, sur le livre, ils ont oublié d'acheter des clous pour faire tenir les fils de fer, et Michel, 7 ans, qui contemple la vache au milieu du pré qui se trouve sur Jolly, Cours Élémentaire. « Elle est descendue en parachute ; il n'y a pas de porte ! »

Bien sûr, il faut aller du facile au difficile, du simple au complexe mais, ce qui est vrai, ce qui colle au réel, n'est-ce pas ce qu'il y a de plus simple, parfois ?

Voilà terminée l'esquisse d'une évolution qui permet à un instituteur de passer de l'école traditionnelle à l'école nouvelle. Elle est, certes, incomplète. Il n'a pas abordé une foule de problèmes pédagogiques importants : la gymnastique, les jeux, les classes-promenades, le chant, la musique, la formation morale. Il ne tient pas ces activités pour mineures, loin de là, mais il a voulu simplement montrer qu'à aucun moment, il n'a cherché à travailler en opposition systématique avec l'école traditionnelle, qu'à aucun moment, les raisons du cœur ne l'ont emporté sur celles de l'esprit.

Cette expérience longue, débutée à une période difficile de la guerre, n'a pas connu les grands enthousiasmes qui naissent lors des congrès, des stages, des visions chez un collègue ; en voici d'autres beaucoup plus belles, d'autres où l'espoir fut saisi d'abord, où la vie entre à plein flots par les fenêtres, les portes des écoles, grands ouverts sur le monde qui nous entoure.



Cliché de la BT « Yantot, enfant des Landes »

Comment j'ai été amené à l'École Moderne

Premier stade. — En avril ou mai 1950, j'assiste à la projection du film « l'École Buissonnière ». J'ai lu maint article sur l'École Moderne mais, pour la première fois, s'émeut profondément mon âme d'éducateur rompu à vingt-huit années d'école traditionnelle. Je sens que là est la vérité et la projection du film éveille en moi un sentiment très vif de sympathie et d'admiration pour Freinet. Mais je ne me sens pas à la hauteur d'un tel enseignement qui exige du maître, me semble-t-il, une compétence universelle, une intelligence exceptionnelle et un dévouement sans bornes qui tient de l'apostolat (sur ce dernier point, je ne m'abusais guère !). Je ne me sens pas non plus ni le goût, ni le courage d'entreprendre

à mon âge pareille tâche. Et aussi, je reste sceptique quant aux acquisitions et aux possibilités vis-à-vis du C.E.P.

2^{me} stade. — Fin juin, c'est le C.E.P. à Roye où j'apprends seulement que tu (1) pratiques les méthodes d'E.M. C'est notre retour avec Lacour au cours duquel nous mettons en doute, Lacour et moi, l'efficacité d'un tel enseignement — dont nous comprenons toute la valeur éducative — et opposons à tes arguments les difficultés d'adaptation du maître qui nous paraissent énormes et les efforts considérables qu'elle nécessite. Et, pour satisfaire notre conscience inquiète re-

(1) Lettre à Corsaut (Somme).

vient le leitmotiv : « Nous sommes trop vieux pour réaliser en fin de carrière pareille révolution ! » Tout de même, ajoutons-nous en réponse à ton aimable invitation : « Nous irons voir ça un de ces prochains jours. »

3^{me} stade. — Début juillet. C'est pour moi le jour décisif : j'ai vécu trois heures dans ta classe et j'ai été conquis. Le texte libre et ses ressources, les techniques mises en pratique par tes élèves avec tant de sérieux, l'étonnante qualité de leur diction, l'atmosphère de ta classe surtout, si différente de celle de ma classe, tout cela me séduit et m'enthousiasme.

Je dis à ma femme en rentrant : « Je ne peux pas continuer ma classe comme ça, l'Ecole Moderne, c'est tout autre chose. »

Mais il m'en faut savoir davantage avant de prendre une décision qui me paraît énorme (elle l'est, en effet !).

Je commande à Cannes la collection des B.E.N.P. que je reçois fin juillet. On est en vacances, je lis celles que j'estime essentielles. Mon enthousiasme grandit et ma conviction se fortifie à mesure que j'avance dans cette passionnante lecture. Tout coule de source sous la plume de Freinet, jamais je n'ai lu un pédagogue aussi limpide, aussi puissant de vérité. Il a cent fois raison. Je suis bien décidé à « faire cette révolution » qui ne m'effraie pas, tant j'en éprouve la nécessité. A tel point que je n'opèrerai pas par paliers — comme le conseille pourtant le Maître, je la ferai totale, immédiate si toutefois je puis obtenir les crédits nécessaires (car je suis imprégné de Freinet jusqu'à la moelle des os et je sais qu'il me faut d'abord réaliser les conditions matérielles maximum).

Je vais voir le maire, M. Moizard. Je suis bien heureux : c'est un homme supérieurement intelligent et compréhensif et de plus, fort généreux. En quelques mots je le convaincs. Mais les crédits ?

— On les trouvera.

Réunion du Conseil. J'expose mes pro-

jets. Objections et réticence. C'était prévu. M. Moizard vient à la rescousse et emporte l'assentiment quasi unanime : il paiera de sa poche le plus gros morceau de la dépense.

Je mets tout le monde en branle. On fait dans ma classe pour 100.000 francs d'aménagements, je commande à Cannes tout le matériel désirable. Au 1^{er} octobre, ma classe est métamorphosée, mais il me manque encore le matériel (imprimerie, fichiers) qui n'arrivera que dans le courant d'octobre et de novembre. Je sacrifie pourtant à 100% aux techniques Freinet, après avoir lancé à Cannes un S.O.S...

Une expérience de trois mois

Trois mois se sont écoulés. Trois mois d'une vie intense et épuisante, où j'ai dû faire front à toutes ces nouveautés : coopérative, texte libre et exploitation, exposés et conférences, utilisation du F.S.C. et des fichiers auto-correctifs, enrichissement du fichier, lecture globale aux petits, imprimerie, lino-gravure, limographe, journal scolaire, correspondance interscolaire, travail du bois, cartonnage, peinture !

A ta demande, en voici le bilan :

a) *La vie coopérative.* — J'ai créé dès le 4 octobre la coop. scolaire et mis les jeunes coopérateurs en face de leurs responsabilités. Exceptés deux ou trois éléments psychologiquement anormaux, ils ont bien pris leur rôle au sérieux et s'imprègnent un peu plus chaque jour de l'esprit coopératif : prise en charge, entretien et bonne conservation du matériel, esprit communautaire, exercice satisfaisant des responsabilités. La pratique du journal mural est entrée dans les mœurs et me donne entière satisfaction.

b) *Les nouvelles techniques* : imprimerie, linogravure, limographe, sont devenues d'un usage courant sans que j'aie jamais éprouvé de ce côté la moindre difficulté, tant est insoupçonnée la faculté d'adaptation des enfants et tant a

été poussée la simplicité des outils mis à notre disposition.

Les autres activités, manuelles ou artistiques, ont donné, elles aussi, d'excellents résultats : fabrication d'objets utiles (classeurs, plumiers de bureau, cartons à dessin), dessin et peinture, présentation et illustration du journal...

c) *Activités intellectuelles* :

Le texte libre est pratiqué quotidiennement (unique pour moyens et grands, chaque élève en produisant en moyenne trois par quinzaine). Résultats excellents. Une réserve toutefois : mes élèves ne se sont pas encore suffisamment départis de leur passivité passée et ne prennent pas tous à la mise au point la part désirable. Je pense que ça viendra.

Exploitation du texte libre. — Là commencent les difficultés, les demi-échecs et les insuffisances. Cela tient : de mon inexpérience personnelle, de l'insuffisante richesse de mon fichier documentaire (je m'y emploie un peu chaque soir, mais c'est une œuvre de longue haleine), et de mon matériel scientifique (j'espère y porter remède l'an prochain).

En Français. — Syntaxe, grammaire, conjugaison, vocabulaire, ça va. Mais le temps me manque toujours pour fixer par un exercice rapide d'application les notions qui ont fait l'objet de nos recherches. Et je crains que, pour les moins doués, ces notions soient fugaces.

La lecture expressive est en net progrès. Mais le temps me manque souvent pour permettre aux grands de lire les textes qu'ils ont tirés du fichier. Ou bien, si je les fais lire, c'est le calcul fonctionnel qui ne trouve pas sa place dans l'emploi de notre temps. Il me faut régulièrement sacrifier l'un ou l'autre, ce qui ne va pas sans énervement.

En calcul, les résultats sont certainement moins tangibles et sans doute inférieurs à ceux que j'obtenais auparavant. On en fait d'ailleurs beaucoup moins. Même le calcul mécanique, fait sur fiches, me laisse quelque scepticisme à cet égard. Peut-être devrais-je apporter

quelques aménagements à mon emploi du temps et y consacrer plus de temps ? J'ai déjà essayé, le samedi, de supprimer le texte libre pour faire du calcul. Mais j'ai l'impression, ce jour-là, d'avoir vidé de ma classe sa substance et qu'elle tourne à vide.

En sciences, l'exploitation du texte libre s'avère généralement fructueuse et un certain nombre de questions du programme ont été traitées sous forme d'exposé d'élève. Mais l'indigence relative de mon musée et du matériel scientifique n'a guère permis de donner à cet enseignement le caractère expérimental et d'observation désirable.

En histoire et géographie, peu de questions du programme ont surgi de cette exploitation (les programmes de l'année prochaine : étude de la région et de la France, moyen âge, s'y prêteront mieux). Des exposés et conférences ont été faits, assez nombreux, sur l'histoire de la civilisation, grâce aux brochures de la B.T. Mais du programme 1951, rien ou presque.

De même en géographie, à part quelques questions surgies de l'actualité à laquelle j'ai recours aussi chaque fois qu'il se peut.

Bien sûr, j'ai pallié à cette insuffisance en faisant choisir sur mon plan annuel (programme détaillé plutôt que plan, tel que le conçoit Freinet) des sujets d'exposés et de conférences. Mais cette façon de faire n'a qu'un lointain rapport avec « l'intérêt dominant du moment » qui doit rester le facteur essentiel de notre enseignement. Le moyen de faire autrement ?

Exposés et conférences. — Quelques-uns ont été bien préparés et réussis. Dans l'ensemble, leur qualité ne me satisfait qu'à demi. A cause de leurs insuffisances ou de la maladresse de leurs auteurs, ils ne captivent pas, autant que je l'avais espéré, l'attention et l'intérêt de l'auditoire. Quelques sondages effectués ne sont pas sans me donner quelque inquiétude sur leur efficacité

quant aux acquisitions formelles en fin d'année. Dois-je m'en inquiéter ?

Travail sur fiches. — Les enfants y apportent, pour la grande majorité, une ardeur digne d'éloges. Sauf quelques indolents que je dois aiguillonner en fin de semaine, je n'ai qu'à me louer de cette pratique. Mais là aussi, un doute m'effleure parfois : ces exercices, même effectués avec entrain, auront-ils l'efficacité des exercices expliqués et corrigés en commun de l'école traditionnelle ?

Lecture globale au C.P., en partant du texte libre et de l'imprimerie. Je ne puis encore augurer du résultat, mais de ce côté-là j'ai entière confiance. Les petits lisent et reconstituent bien à vue leurs textes imprimés et découpés. Ils composent avec une facilité étonnante. C'est un plaisir pour eux et pour moi que l'enseignement de la lecture ainsi compris.

Hélas ! que n'ai-je plus de temps à leur consacrer ! Les moyens et les grands m'accaparent presque tout entier ! Et c'est un moniteur qui, le plus souvent, me remplace auprès d'eux.

J'ai aussi dans ce petit groupe une artiste en herbe qui produit des peintures charmantes.

Discipline. — J'éprouve aussi de ce côté quelques difficultés. Les élèves, affranchis de toute contrainte, n'apportent pas tous dans leurs exercices individuels ou de groupe le sérieux et la discrétion désirables. On bavarde, on plaisante, deux ou trois énergumènes chahutent quelquefois. Et je suis souvent obligé de réclamer le calme et le silence, ce qui ne va pas sans colère et sans fatigue.

Je dois noter toutefois une légère tendance à l'amélioration.

Conclusions

Je t'ai exposé sans fard mes difficultés et mes craintes, qui se traduisent, certains soirs, par le découragement. Je ne regrette pourtant rien de ce que j'ai entrepris. Sois persuadé que, même doutant de son efficacité quant aux acquisitions formelles dans certains domaines, je reste inébranlablement attaché à l'Ecole Moderne, dont je sens trop bien qu'elle est l'Ecole de la vie, la seule qui assure à l'enfant son plein épanouissement et l'affirmation de sa personnalité, celle qui le prépare le mieux à ses tâches futures d'homme et de citoyen. Et si elle exige de moi beaucoup de temps et d'efforts, si elle est pour moi

une cause de fatigue et de tourments, elle me procure des joies et des satisfactions qui m'ont réconcilié avec la pédagogie et ranimé en moi une flamme singulièrement vacillante, en créant une atmosphère de travail et de confiance que ne connaissent pas nos collègues restés attachés à l'école traditionnelle.

Ce n'est pas le fait, seulement des jeunes, on a vu des anciens, conquis, qui, malgré l'heure toute proche de la retraite, ont bouleversé leurs façons de faire.

Languevoisin, le 5 janvier 1951.

PATTE (Somme).



Cliché de la BT « En Poitou »

L'escalier-guide

Il nous faut maintenant faire la synthèse des divers tâtonnements et dégager les grandes lignes de convergence.

Il a semblé à tous que nous devrions démarrer par l'emploi du texte libre avec son exploitation en français d'abord, la correspondance scolaire, que nous devions nous consacrer plus particulièrement aux petits. Un inspecteur demandait un jour à un directeur d'école de le conduire dans la classe du Certificat d'Etude, et le directeur l'emmena dans la classe du cours préparatoire. Une boutade ? non pas ! et le directeur avait bien raison. Nous pensons tous que c'est avec les petits qu'il est le plus facile de débiter dans les techniques nouvelles, expression libre, art libre, lecture naturelle, calcul vivant. Certains ont cru que nos

techniques n'étaient applicables qu'avec les enfants qui ont déjà acquis toutes les techniques de base. Nous pensons pouvoir leur prouver bientôt qu'ils se sont trompés.

Enfin, nous avons remarqué qu'avec les grands nous voulions tous arriver à les faire travailler seuls le plus rapidement possible, ce qui ne signifie pas que le rôle du maître s'efface. Le maître doit toujours être là pour diriger les recherches, conseiller, contrôler, redresser.

Et nous sommes arrivés à cet escalier-guide qui n'est pas un modèle ni un schéma qu'il faut suivre aveuglément, mais quelque chose de souple qu'il faut adapter à ses possibilités, aux conditions particulières de chaque école.

Progression possible pour le débutant classe unique

<p><i>Première année</i></p> <p>Visite d'une classe travaillant selon les techniques Freinet et dont la rénovation est plus particulièrement axée sur le travail des petits.</p> <p>Lecture des livres de Freinet et de la collection de brochures d'Éducation Nouvelle Populaire.</p>	<p>Constitution d'une Coopérative (voir B.E.N.P. : <i>La Coopération à l'École.</i>)</p> <p>Adhésion de la Coopérative à l'Office départemental des Coopératives.</p> <p>Adhésion de l'Instituteur au Groupe départemental de l'École Moderne (demander l'adresse à Freinet, Cannes).</p> <p>Abonnement à <i>l'Éducateur</i> et aux éditions C.E.L.</p> <p><i>Matériel à acquérir</i> (par ordre d'urgence et de possibilités financières) : limo-tampon C.E.L. (illustration), limographe C.E.L., peinture à la colle C.E.L.</p> <p>Constitution d'un Fichier scolaire coopératif. Dictionnaire Index pour le classement.</p> <p>Fichiers auto-correctifs C.E.L. : additions, soustractions, multiplications, divisions, problèmes C.E., problèmes C.M., problèmes F.E.</p> <p>Collection bibliothèque de travail.</p> <p>Abonnement aux B.T.</p> <p>Constitution de fiches de travail individuel et de travail d'équipe pour la préparation aux examens. (Voir le programme).</p> <p>Récolte, classification de documents pour enrichissement permanent du Fichier.</p> <p><i>Emploi</i> : Texte libre à tous les cours avec exploitation en conjugaison, grammaire, chasse aux mots (vocabulaire).</p> <p>Correspondance régulière sur la base de la création d'un journal limographié ou même manuscrit.</p> <p>Echange des journaux scolaires et des cahiers de documents de géographie et d'histoire.</p> <p>Méthode naturelle de lecture à partir du texte des petits.</p> <p>Confection de livrets de lecture avec dessins libres. Peinture à la colle C.E.L.</p>
<p><i>Deuxième année</i></p> <p>Travail au sein du Groupe départemental de l'Institut Coopératif de Cannes.</p>	<p>Développement de la coopération scolaire.</p> <p><i>Matériel</i> : Imprimerie à l'École, c. 12 ou 14.</p> <p>Enrichissement du fichier de documentation.</p> <p>Achat de la collection <i>Enfantines</i>.</p> <p>Fichier d'orthographe C.E., fichier d'orthographe F.E., fichier de conjugaison.</p> <p><i>Emploi</i> : Exploitation plus poussée du texte libre au C.E. et de la correspondance.</p> <p>Individualisation plus poussée avec les grands pour la préparation au C.E.P.</p> <p>Plans de travail de contrôle.</p> <p>Boîte à questions, journal mural.</p> <p>Tissage, pyrogravure.</p>
<p><i>Troisième année</i></p>	<p><i>Matériel</i> : Imprimerie c. 24 ou 18 pour les petits.</p> <p>F.S.C. complet.</p> <p>Filicoupeur.</p> <p>Exploitation plus poussée du texte libre aux C.M. et F.E.</p> <p>Conférences d'enfants.</p> <p>Brevets Freinet.</p>

Il ne s'agit là que d'une progression possible, basée surtout sur les possibilités d'achat du matériel. Si l'on peut acquérir plus vite imprimerie, fichiers, filicoupeur, ce rythme d'évolution peut être sans doute accéléré.



Cliché de la BT « Les battages »

Conclusion

Grâce à une organisation matérielle moderne de son école ; grâce aussi à l'introduction, par la coopération scolaire et par les techniques Freinet de cet esprit nouveau qui transforme en profondeur sa façon d'enseigner et son propre comportement en face des enfants, l'instituteur de classe unique n'est plus le tâcheron débordé et tyrannisé par l'éternel carcan des programmes, des horaires et de l'emploi du temps. Par cette méthode libératrice de l'expression libre et des plans de travail, par la suppression aussi d'une grande partie des leçons et des devoirs traditionnels, le maître devient le guide bienveillant et dynamique de sa classe et de chacun de ses élèves, travaillant à leur rythme, avec un maximum d'enthousiasme, dans

une atmosphère réconfortante de liberté, de quiétude et d'humanité.

L'instituteur de campagne, qui a brisé la coque de la vieille tradition et a ouvert au grand large les portes et les fenêtres de sa petite classe, se sent renaître à mesure que la vie reprend ses droits dans cette œuvre de vie qu'est l'éducation.

Mais cela va donner beaucoup de peine ; toute cette organisation, tous ces fichiers, et ce journal, et l'imprimerie, c'est encore du travail supplémentaire, diront les sceptiques et les hésitants.

Les jeunes, pas plus que les enfants, ne mesurent jamais un travail à la quantité d'effort qu'il nécessite, mais seulement à la satisfaction qu'il apporte à leurs propres besoins, aux horizons qu'il

ouvre, à l'enthousiasme et à l'allant qu'il crée et entretient.

Ce que nous redoutons, nous les jeunes, ce n'est point l'effort et le travail qui nous sont spécifiques, mais le formalisme desséchant, la règle inutile et limitative, les gestes qui tournent à vide, sans chaleur, ni motivation ni buts.

Il est des travaux pénibles qui sont un apaisement et il est des repos qui sont un supplice.

Nous choisissons la vie.

Par nos techniques modernes débordant la vieille et morte scolastique, nous habituons nos jeunes ruraux au travail pénible, mais si humainement intéressant, que sont le métier de la terre et le métier d'artisan, dans un maximum de liberté et d'humanité, avec un maximum aussi de technique au service de l'homme. Nous préparons en nos enfants non point les demi-savants ou les demi-ignorants infatués d'une fausse science, mais les cultivateurs de demain, qui sauront affronter la vie avec courage, l'organiser sur un plan communautaire et dire non à tout régime de dictature capitaliste.

Et c'est ainsi que nous contribuons efficacement à l'avènement d'un peuple de prolétaires ruraux capables de se

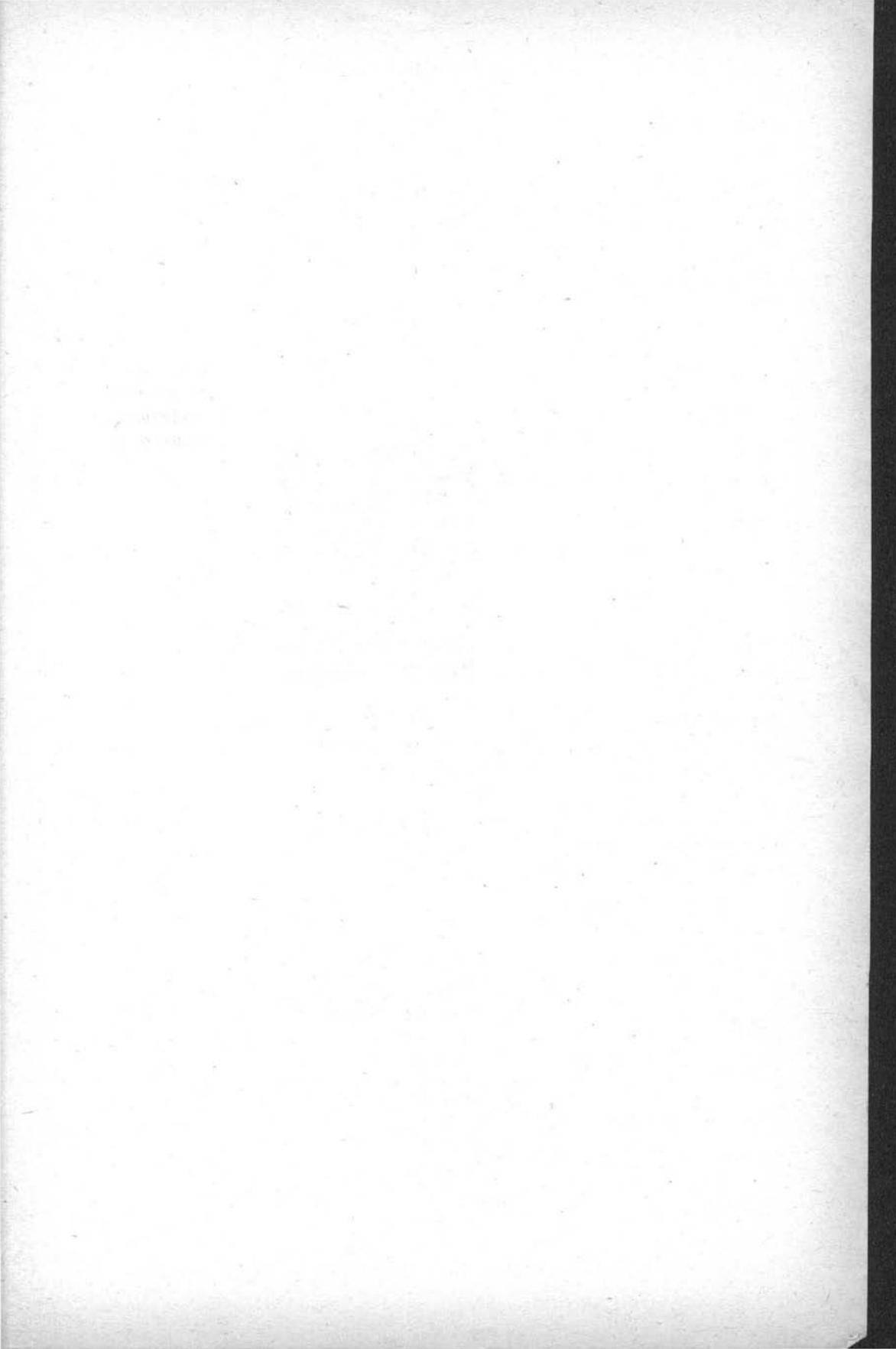
libérer de l'oppression, de l'exploitation et de la guerre.

*
**

Au cours de cette première brochure, nous avons voulu surtout montrer aux camarades comment nous étions venus à l'École moderne par des voies parfois diverses et à la suite d'expériences tâtonnées pleines de sincérité. Nous avons pensé que cette expérience pouvait vous être utile, ne serait-ce que pour vous donner le sentiment réconfortant que, quel que soit votre isolement pour ainsi dire géographique, vous pouvez et vous devez vous engager sur ces mêmes voies, où toute une génération de camarades dévoués, aux prises avec les mêmes problèmes et les mêmes tâches, nous a tracé les chemins et préparé les outils et les techniques qui rendront plus rapides et plus efficaces vos propres tâtonnements.

Dans une deuxième B.E.N.P., qui paraîtra très prochainement, nous vous montrerons la classe en action ; nous descendrons alors dans les détails de la technique dont le présent travail nous a révélé l'esprit.

Nous vous présentons ici un guide théorique ; vous trouverez donc les conseils pratiques dans la brochure à venir : « Une journée dans les écoles à classe unique ».





Le gérant : C. FREINET



IMPRIMERIE ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès, 27
CANNES (Alpes-Marit.)